

ROUND TABLE  
TEACHING URBAN HISTORY FROM MEDIEVAL TO MODERN

**L'enseignement de l'histoire urbaine au Portugal : une expérience récente**

Prof. Amélia Aguiar Andrade  
(Université Nouvelle de Lisbonne (New University of  
Lisbon)-Portugal)  
amelia@esoterica.pt

**Introduction**

L'extrême complexité de la réalité urbaine suscite une grande diversité d'approches fécondes qui se traduisent par autant de pratiques enseignantes, à l'instar de la géographie, de la sociologie, de l'économie ou de la démographie urbaines qui connaissent actuellement au Portugal un dynamisme considérable. Il faut d'ailleurs rappeler que c'est la géographie qui a ouvert le cycle d'intérêt pour la réflexion et l'étude de la ville (GARCIA, 1992, 107-108), rejointe, plus tard, par l'histoire.

Bien que l'on ne puisse pas oublier le rôle joué par ces disciplines dans la connaissance de la réalité urbaine au Portugal, surtout en ce qui concerne les temps les plus récents, ainsi que l'importance que prend actuellement leur enseignement dans les universités portugaises, cette table-ronde met l'accent sur un aspect plus précis : celui de l'approche historique de la ville qui, en privilégiant son passé, vise à l'éclairer dans ses composantes spatiale, sociale, économique, institutionnelle, politique, etc.

Toutefois, le moment n'est peut-être pas bien choisi pour dresser un panorama de l'enseignement de l'histoire urbaine au Portugal. En effet, les défis lancés par le processus de Bologne impliquent des grandes transformations dans l'organisation de l'enseignement universitaire qui sont actuellement en cours de préparation et/ou de mise en œuvre. Certaines informations mentionnées ci-après pourraient donc ne plus être d'actualité à brève échéance, suite aux réformes curriculaires qui vont être engagées.

Par ailleurs, la baisse de la population estudiantine universitaire qui caractérise le Portugal à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle (RODRIGUES, 2004) touche déjà les licences d'Histoire : certaines formations en Histoire offertes jusque là par les universités privées sont supprimées et le nombre d'étudiants baisse dans les établissements publics, une

situation qui touche aussi le nombre de potentiels intéressés par la discipline d'Histoire urbaine ou celles qui lui sont associées. Autant de circonstances qui impliquent que le cadre d'observation de ce texte soit limité à l'enseignement supérieur public, lequel a toujours été clairement dominant au Portugal dans le domaine des sciences sociales et humaines, puisque les établissements privés ne sont apparus qu'après la Révolution du 25 avril 1974 et se sont toujours beaucoup rapprochées des universités publiques, en ce qui concerne les programmes et le corps enseignant.

### **Une situation pas très brillante...**

Contrairement à beaucoup d'autres pays européens, au Portugal, l'intérêt pour l'Histoire urbaine n'a pas encore réussi à susciter l'organisation d'une quelconque formation spécifique, qu'il s'agisse d'une licence, d'une maîtrise, voire d'un programme de doctorat. Par ailleurs, il n'y a pas encore de centres de recherche consacrés à l'Histoire urbaine, ni aucune revue spécialisée sur cette thématique. L'Histoire urbaine est donc enseignée dans le cadre des formations plus généralistes – Histoire, Patrimoine, entre autres – ou fait l'objet de séminaires intégrés dans les formations en Histoire post-licence.

À vrai dire, l'histoire urbaine n'est apparue dans les Universités portugaises, en tant que matière enseignable, qu'à partir des années 80 du XX<sup>ème</sup> siècle, associée au mouvement de mise en place de formations post-licence. À l'initiative d'un médiéviste, Oliveira Marques, un séminaire biennuel sur l'histoire urbaine, portant sur l'étude des agglomérations urbaines du Portugal médiéval, a été intégré dans le programme de la première formation post-licence portugaise dans le domaine de l'histoire – la maîtrise en Histoire Médiévale de l'Université Nouvelle de Lisbonne (1981).

Après cette première initiative, d'autres semblables se sont vite succédées, par exemple à l'Université de Porto (1983) où, également dans le cadre d'une maîtrise en Histoire médiévale, un séminaire a été introduit afin de développer les questions concernant les institutions urbaines ainsi que la composition sociale des magistratures locales. Un deuxième séminaire a été créé par la suite afin de procéder à l'étude des institutions représentatives et à l'analyse de leur discours politiques. Ces deux séminaires ne font plus partie actuellement de cette formation. Dans la dernière décennie du XX<sup>ème</sup> siècle, d'autres universités (U. Lisbonne, U. Coimbra et U. Minho-Braga) ont intégré dans leurs programmes de maîtrise des séminaires portant sur la thématique urbaine, mais

portant essentiellement sur l'étude des pouvoirs urbains ou sur la réflexion et/ou l'étude prosopographique des élites locales.

D'une manière continue ou intermittente, un peu au gré des disponibilités des professeurs et de l'intérêt des élèves, l'histoire urbaine figure au programme des formations post-licence offertes par les universités portugaises. Des séminaires centrés surtout sur l'époque médiévale, qui ont comme champ spatial le territoire portugais, mais qui attachent une grande attention aux problématiques et aux méthodologies de l'histoire urbaine européenne, en particulier à celles proposées par l'historiographie francophone, anglo-saxonne, espagnole et italienne, un fait auquel n'est pas étrangère la maîtrise de ces langues, une compétence courante chez les professeurs et les étudiants de post-licence. Mais il est curieux d'observer le manque d'engouement pour l'étude de la ville aux époques Moderne et Contemporaine, précisément celles pour lesquelles les sources disponibles sont les plus abondantes et diversifiées (TEIXEIRA, 1993).

C'est également de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle que date le développement des formations post-licence dans le domaine de l'archéologie, dans les Universités de Lisbonne, Coimbra et Porto. Grâce à la méthodologie spécifique de l'archéologie urbaine – le séminaire reçoit parfois cette désignation plus générale – il a été possible d'aborder des thématiques pouvant éclairer des aspects relevant de l'histoire urbaine – culture matérielle, logement, structures fortifiées, entre autres – bien que le territoire portugais soit, cette fois encore, le cadre spatial privilégié d'observation. Rien d'étonnant donc à ce que soit accordée une plus grande attention aux principaux héritages urbains que le Portugal a assimilés – romain et islamique – ou à certains aspects de l'archéologie dite industrielle, de nature éminemment urbaine (LEMOS/MARTINS, 1992 ; LEMOS 2002).

L'enseignement de l'histoire urbaine n'apparaît dans les programmes des licences d'Histoire (ou des mentions Histoire et Patrimoine) que dans les années 90 du siècle dernier, mais parmi les disciplines optionnelles que les étudiants intéressés pouvaient choisir s'ils le souhaitaient. Il convient de souligner dès à présent le manque notoire de consensus autour de la désignation des disciplines destinées à l'étude de cette thématique, puisque la dénomination *Histoire Urbaine* peut tout aussi bien devenir *Histoire de la Ville* ou *des Villes*, sans que les contenus programmatiques soient vraiment différents. Une indéfinition qui peut être considérée comme le corollaire de la faible, voire nulle, réflexion que l'historiographie urbaine portugaise a développée en ce

qui concerne ses objectifs, en se bornant, le plus souvent, à suivre les désignations en vigueur dans les établissements universitaires étrangers.

D'une manière générale, les disciplines enseignées suivent presque toujours des contenus programmatiques à caractère diachronique – souvent, depuis la Mésopotamie jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle (voir *Histoire Urbaine I et II* à l'Université de Porto-UP-FL) – tendanciellement européanisants quant à leur champ géographique. Il faut néanmoins préciser que l'espace européen est le plus souvent confiné à un axe proche de la Méditerranée, où la France et l'Italie jouent un rôle de premier plan, les perspectives spatiales étant élargies, notamment aux zones extra-européennes, uniquement à propos de l'explication des origines des formes urbaines. Ces approches omettent, ou évoquent d'une manière très simplifiée, l'analyse de la réalité urbaine des franges spatiales européennes, en particulier les plus éloignées de la Péninsule Ibérique, comme la Scandinavie ou toute la région englobée aujourd'hui considéré dans l'Europe de l'Est. Ces orientations s'expliquent, dans une certaine mesure, par la tradition enseignante des universités portugaises, qui privilégie les disciplines de nature informative, et par l'insertion culturelle du Portugal dans le contexte d'une Europe occidentale d'héritage latin.

Toutefois, à l'Université Nouvelle de Lisbonne (UNL-FCSH), l'histoire urbaine revêt un plus grand degré d'approfondissement, puisque des disciplines spécifiques sont prévues pour chacune des époques chronologiques que recoupe traditionnellement l'histoire européenne : *H. Urbaine de l'Antiquité*, *H. Urbaine du Moyen-Âge*, *H. Urbaine de l'Âge Moderne* et *H. Urbaine de l'Âge Contemporain*.

Il faut également citer, dans le cadre thématique associé à l'histoire urbaine, les Histoires de la ville où sont implantées certaines des principales universités, qui s'inscrivent, en grande partie, dans une stratégie universitaire de connexion et de prestation de services aux communautés où elles s'insèrent. La plupart du temps, cette stratégie permet non seulement de consolider l'insertion et la visibilité locale de ces établissements d'enseignement, mais aussi d'obtenir des soutiens financiers pour la poursuite et/ou la publication de travaux de recherche sur le passé de ces ensembles urbains. C'est le cas de l'*Histoire de Porto* à l'Université de Porto, ainsi que de l'*Histoire de la Ville de Coimbra* et de l'*Histoire de la Ville d'Évora* enseignées dans les Universités de ces villes. Une fois de plus, c'est à l'UNL-FCSH que l'on trouve le plus grand nombre de disciplines consacrées à l'histoire d'une ville : *Histoire de Lisbonne Médiévale*, *H. Lisbonne à l'Âge Moderne*, *H. Lisbonne Contemporaine*. Une

multiplicité qui peut s'expliquer par le caractère singulier que Lisbonne a depuis toujours assumé dans le contexte du réseau urbain portugais : il s'agit en effet de la ville la plus peuplée, qui a depuis toujours assuré des fonctions multiples et diversifiées et qui jouit d'une importance politique incontestable depuis la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Mais, comme nous l'avons vu, l'histoire urbaine se développe autour d'une réalité vaste, complexe, multiple et, par conséquent, susceptible de générer des approches distinctes. Une richesse et une diversité qui s'expriment dans les contenus programmatiques que peuvent prendre les différentes disciplines puisque, si certains prisent les aspects topographiques, d'autres privilégient les aspects culturels, tandis que d'autres mettent l'accent sur la composante sociale, institutionnelle et, plus rarement, économique. Une disparité qui est aussi, en quelque sorte, le résultat d'une tradition universitaire qui confère une grande autonomie au professeur dans l'élaboration des programmes, qui sont ainsi adaptés aux intérêts et/ou aux orientations de recherche d'ordre personnel. Il convient également de rappeler que, contrairement à d'autres systèmes d'enseignement universitaire européens (voir le cas de l'Espagne), au Portugal, l'élaboration de manuels par les professeurs universitaires dans le domaine de l'Histoire est pratiquement inexistante, ce qui, allié aux rares traductions d'ouvrages étrangers – presque toujours limitées à des historiens de grand renom –, oblige les enseignants et les étudiants à recourir à la bibliographie étrangère, qui constitue donc l'information de base pour la préparation des cours par les professeurs et celle des évaluations par les étudiants. Il va sans dire que l'étendue des thèmes à traiter dans le cadre de l'histoire urbaine peut s'en trouver considérablement élargie.

Parfois, les orientations plus spécifiques d'approche de l'histoire urbaine peuvent faire l'objet d'un approfondissement accru, traduisant des orientations de recherche déjà très consolidées ou l'intérêt d'une certaine école pour le développement d'un thème précis. C'est le cas, par exemple, de *l'Histoire des Municipalités et du pouvoir municipale* enseignée à l'Université de Porto, qui n'est autre que le corollaire d'un investissement d'une vingtaine d'années dans l'étude des institutions urbaines. Et c'est aussi le cas de l'Université de Lisbonne, où une prestigieuse équipe de recherche en archéologie romaine a pu concevoir et enseigner une discipline intitulée *Les cités romaines au Portugal*.

Associée aux licences d'Archéologie ou à leurs mentions, la discipline d'*Archéologie Urbaine* (Université du Minho-Braga) s'occupe normalement des méthodologies et des

problématiques propres à l'intervention archéologique dans les espaces urbains. Presque toujours proposée en option aux étudiants d'Histoire, cette discipline contribue à l'élargissement des perspectives d'étude de la ville, en attirant l'attention sur les potentialités de la prospection archéologique et, surtout, de ses résultats pour la compréhension des sites urbains et pour l'étude de leur quotidien matériel.

La discipline d'*Histoire Locale et Régionale* (en option à l'Université de Coimbra pour les licences d'Histoire et d'Archéologie et thème de formation post-licence à l'Université de Lisbonne) est plus récente et comporte presque toujours dans son contenu programmatique une importante composante d'histoire urbaine, surtout par l'établissement de méthodologies pour l'élaboration d'études monographiques. Il faut associer l'apparition de cette discipline aux soutiens et aux aides des institutions du pouvoir régional et/ou urbain à la récupération de la mémoire des espaces locaux et régionaux, à une époque où d'importants projets d'urbanisme, parfois désordonnés, font disparaître des coutumes et des espaces traditionnels.

Enfin, il faut aussi rappeler que l'histoire urbaine peut intégrer les programmes de disciplines d'ordre plus général et représenter un nombre très variable d'unités d'enseignement. Des thèmes tels que la polis grecque, la cité romaine, l'essor urbain médiéval, le processus d'urbanisation post-industriel, l'urbanisation de territoires portugais d'outre-mer, comme le Brésil aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, ou des aspects plus spécifiques tels que l'approche des élites locales, l'administration locale ou les rituels et les festivités urbaines baroques sont enseignés dans le cadre de disciplines aux désignations aussi vastes que *Histoire de la Civilisation Grecque*, *Histoire de l'Antiquité Classique*, *Histoire du Moyen-Âge*, *Histoire des Découvertes et de l'Expansion Portugaise*, *Histoire du Brésil*, *Histoire Contemporaine*, *Histoire Institutionnelle*, *Histoire des Mentalités*.

La présence de thèmes de l'histoire urbaine dans les disciplines consacrées à l'étude de l'Histoire du Portugal – au moins une pour chaque époque chronologique, même si elles sont parfois plus nombreuses dans certaines universités et présentent des contenus plus détaillés – est beaucoup moins significative que dans le cas des disciplines d'ordre plus général. Construites en fonction des connaissances les plus récentes fournies par l'historiographie portugaise, elles révèlent dans leurs programmes les orientations de recherche les plus fécondes, où l'histoire urbaine revêt une importance inégale et, parfois, des perspectives spécifiques qui ne sont pas toujours développées d'une manière semblable dans toutes les chronologies. On peut donc affirmer que le poids de

l'histoire urbaine est très inégal et présente une prédominance des perspectives associées aux aspects institutionnels, sociaux et politiques. L'autonomie du professeur dans le choix de son programme se traduit, comme nous l'avons vu, par de grandes différences d'une université à l'autre, voire d'une année scolaire à l'autre, ce qui rend tout commentaire très casuistique et potentiellement désactualisé.

L'histoire urbaine semble donc incapable de s'imposer en tant que contenu obligatoire dans les programmes d'étude des formations de Licence et révèle encore une certaine fragilité à s'imposer, même en ce qui concerne sa propre désignation. Les contenus sont normalement informatifs, diachroniques et ont un champ spatial européen. Ils sont en outre très simplifiés lorsque la discipline a des balises temporelles très élargies. Les approches plus spécialisées tendent à privilégier le Portugal ou, du moins, des aspects déterminants pour la formation de la composante urbaine du territoire portugais, comme la cité romaine ou islamique. Le nombre de disciplines que l'on peut trouver est faible, bien qu'elles soient un peu plus nombreuses à l'Université Nouvelle de Lisbonne.

Dans les formations post-licence, et contrairement à ce qui se produit pour la licence, la perspective s'en tient exclusivement au Portugal et les objectifs d'enseignement visent davantage la fourniture de problématiques et de méthodologies d'approche des questions urbaines, ainsi que le développement d'aspects liés à l'heuristique et à l'herméneutique d'information – textes écrits, cartographie, iconographie, vestiges matériels, etc. – qui permette l'élaboration d'études d'histoire urbaine.

### **Quelques explications à ce dynamisme si fragile ...**

La situation décrite pour l'enseignement de l'histoire urbaine s'explique par un ensemble diversifié de circonstances associé, d'une part, aux conditions d'évolution de l'implantation de l'enseignement universitaire de l'Histoire au Portugal, en particulier au siècle dernier, mais aussi, par ailleurs, à la diffusion plus précoce et au dynamisme de l'enseignement d'approches de la réalité urbaine dans le cadre de la Géographie, de la Sociologie et, surtout, de l'Architecture.

Il faut se rappeler que, à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, il n'y avait au Portugal qu'une seule licence de Lettres, le Cours Supérieur de Lettres préparé à Lisbonne, dans lequel l'histoire intégrait des disciplines très générales d'ordre chronologique très vaste. Il faut attendre l'avènement du régime républicain (1910) et la création des Facultés de Lettres de Lisbonne et de Coimbra (1911) pour que soit mise en place la première licence de

Sciences Historiques et Géographiques, dont le programme comprenait, pour la première fois, des disciplines plus spécifiques, reprenant les grandes chronologies traditionnelles de la division de l'histoire européenne.(HOMEM, 1994, 331-332)

Le processus d'émancipation de l'enseignement de la Géographie, à partir du début des années 30 du XX<sup>ème</sup> siècle, n'a pas eu de parallèle dans le domaine de l'Histoire, qui a été associée à la Philosophie avec laquelle elle a partagé, pendant quelques décennies, la licence en sciences historico-philosophiques. L'autonomisation de l'enseignement de l'Histoire, par la création d'une licence spécifique, ne s'est opérée qu'après la réforme de 1957 et peut, dans une certaine mesure, être associée au processus d'affirmation et de spécialisation de l'historiographie universitaire qui a commencé à se dessiner au Portugal après la fin de la Seconde Guerre Mondiale (HOMEM, 1994, 332).

Cette institutionnalisation de l'enseignement universitaire de l'Histoire n'a pas été propice à la création d'autres licences plus spécialisées. Il faudra attendre la fin du XX<sup>ème</sup> siècle ou le début du XXI<sup>ème</sup> pour que soient instituées les premières licences d'Histoire de l'Art, puis d'Archéologie, après leur tentative d'autonomie par l'organisation de mentions intégrées dans le cadre de la licence d'Histoire, même si elles persistent encore dans quelques cas. (voir FCSH-Université Nouvelle de Lisbonne).

En fait, contrairement aux situations bien différentes vécues dans les autres pays européens – insertion de l'Histoire de l'Art dans un domaine des Arts ou rapprochement entre l'Archéologie et les Facultés de Sciences – le développement de ces disciplines a été marqué par leur grande proximité avec l'Histoire et leur processus de spécialisation et d'autonomie peut s'expliquer par le dynamisme croissant de la recherche dans ces domaines, qui peut être associé aux sollicitations accrues d'une société portugaise de plus en plus sensible aux questions de la préservation de son patrimoine matériel.

La diminution récente du nombre de candidats aux licences de la filière Humanités et les difficultés que rencontrent les jeunes qui sortent des Universités à s'insérer sur le marché du travail, alliées aux importantes restrictions budgétaires dans le financement de l'enseignement supérieur portugais, rendent très difficile, voire impossible, la création d'une licence spécialisée en histoire urbaine dans les années à venir – ou même de tout autre type de licence plus spécifique – d'autant plus qu'il ne serait pas possible de garantir l'employabilité de ces diplômés, un argument de plus en plus décisif pour la reconnaissance et le soutien financier de la part de l'État. Pour des raisons que nous verrons ci-après, les historiens de la ville n'arrivent pas à s'imposer dans la société

portugaise en tant qu'interlocuteurs dans le débat et l'intervention concernant le développement urbain. Leur activité est presque exclusivement confinée au cadre universitaire, ce qui a des répercussions sur les débouchés professionnels des éventuels diplômés en histoire urbaine.

Par ailleurs, il faut souligner que, jusqu'au 25 avril 1974, les programmes des licences d'Histoire – à celles de Lisbonne et de Coimbra était venue s'ajouter celle de l'Université de Porto, créée en 1961 – révèlent une grande ressemblance et, surtout, une immuabilité accentuée. Elles sont caractérisées par la prédominance des disciplines privilégiant les visions à tendance plus panoramique : l'accent était mis sur l'histoire nationale et sur les outils pour l'exercice de la pratique historique – Épigraphie, Paléographie, Numismatique, entre autres –, l'histoire contemporaine était pratiquement oubliée et l'histoire économique et sociale dévalorisée, puisque ces dernières matières étaient considérées, certes de manière implicite, comme potentiellement *dangereuses* par le régime fascisant alors en place au Portugal. (FREITAS, 2003, 1433-1435)

Il y eut toutefois des débuts timides de changement dans les années 60, où l'on observe une certaine ouverture dans les contenus des programmes des matières enseignées dans les universités portugaises, sous l'effet de la diminution de l'isolement de l'historiographie portugaise, qui tendait à présenter jusqu'alors, du moins dans le milieu universitaire, un penchant documentaliste, narratif et positiviste (TORRALBA, 1996, 484). Les années qui suivirent la Révolution d'avril 1974, après une courte période d'euphorie caractérisée par des expériences sans grandes conséquences, furent marquées, jusqu'à très récemment, par une réforme engagée en 1977 et qui est venue uniformiser les programmes des licences d'Histoire. Produit par l'élite des historiens portugais (HOMEM, 1994, 334), dont la plupart avaient suivi leurs formations à l'étranger ou avaient fait de longs séjours dans d'autres pays européens ou aux États-Unis pendant les années de dictature, ce programme visait à initier les étudiants aux problématiques, aux méthodologies et aux épistémologies qu'impliquait la construction de la synthèse historique. À cet effet, tout en continuant à mettre l'accent sur l'enseignement de l'Histoire du Portugal, il établissait une vision tripartite des grandes époques historiques, qui passait par l'Histoire Économique et Sociale, l'Histoire Institutionnelle et Politique et l'Histoire Culturelle et des Mentalités (MATTOSO, 1990-1993, 305). Une programme d'études qui ne laissait toutefois pratiquement aucune place aux disciplines optionnelles, ni aux disciplines consacrées à des matières plus spécifiques, telles que l'histoire urbaine. Les contenus d'histoire urbaine, lorsqu'ils étaient

enseignés, étaient plutôt intégrés dans l'*Histoire Économique et Sociale* ou dans l'*Histoire Institutionnelle et Politique*.

Les possibilités successives de modification ont conduit à la disparition progressive, des Universités portugaises, de la solution de 1977. Dans la plupart des établissements, l'Histoire Politique a été valorisée dans la construction des synthèses à enseigner, au détriment de la composante économique et sociale (MATTOSO, 1990-1993, 306). Par ailleurs, on observe une tendance généralisée visant à permettre aux étudiants d'intégrer des disciplines optionnelles dans leur programme de licence, ouvrant ainsi la voie à la création de cours d'histoire urbaine aux années 90 du XXème siècle.

Si une certaine rigidité des programmes et la poursuite d'un modèle privilégiant une formation plus généraliste peuvent aider à comprendre l'apparition tardive de l'histoire urbaine dans le panorama universitaire portugais, elles n'expliquent pas toutefois la difficultés que rencontre l'histoire urbaine pour s'imposer, aussi bien dans le panorama historiographique portugais, que dans la confrontation avec les autres sciences sociales et humaines qui ont la ville pour objet d'étude, une situation que l'on retrouve également en ce qui concerne l'Architecture. Des circonstances diverses, qui se recoupent, aident à justifier le statut de minorité qui caractérise aujourd'hui encore l'histoire urbaine au Portugal, contrairement à ce qui se produit dans d'autres pays d'Europe.

Pays essentiellement rural jusqu'au début des années 60 du siècle dernier, le Portugal a connu depuis cette époque une importante vague de migrations internes vers les agglomérations urbaines du littoral, qui a entraîné un processus accéléré d'urbanisation, processus qui a littéralement explosé après la Révolution d'avril 1974, à tel point que, à l'heure actuelle, on peut dire que le pays se trouve à un moment d'affirmation et de prédominance de la ville, où est concentrée la majeure partie de la population. Autant de circonstances qui ont éveillé l'intérêt pour la ville et, surtout, pour la compréhension de ses transformations, à mesure que se faisait sentir le besoin urgent d'encadrer et d'ordonner les interventions urbanistiques à réaliser.

Or, ce n'était pas l'histoire qui était en mesure, à l'époque, de répondre à la nécessité sociale d'étudier la réalité urbaine et de révéler le passé historique des agglomérations urbaines portugaises. En effet, pour la plupart des historiens portugais, les centres urbains avaient toujours le statut de minorité qui leur était conféré par leur rôle de théâtre, presque toujours ignoré, des recherches sur d'autres thématiques. En somme, le résultat d'un ensemble de facteurs, parmi lesquels un héritage historiographique qui

valorisait presque exclusivement, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'étude de l'organisation et du fonctionnement des institutions urbaines, un éloignement, pendant toute la durée de la dictature de l'*Estado Novo* (1933-1974), par rapport aux effets bénéfiques du renouvellement historiographique européen correspondant à des années fécondes pour que l'histoire urbaine trouve de nouvelles problématiques et de nouvelles méthodologies.

Par ailleurs, il faut préciser que l'histoire régionale et locale, qui a produit dans plusieurs pays européens des études urbaines d'une certaine qualité et a contribué à la publication systématique et rigoureuse d'une documentation abondante, était confinée, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle (OLIVEIRA, 2000, 16) aux dits *érudits locaux* – certains bons, d'autres moyens, mais la majorité très mauvais – lesquels, avec un grand enthousiasme mais une faible préparation, voire aucune, s'efforçaient d'élaborer l'histoire de *leur* ville. Une tendance qui persiste encore aujourd'hui et qui peut peut-être aider à comprendre le manque d'intérêt de l'historiographie universitaire à l'égard de l'histoire locale et régionale, souvent considérée comme un type d'histoire mineure, à éviter par les spécialistes de Clio.

En fait, l'étude de la ville relevait de la compétence des géographes qui, depuis les années 30 du siècle dernier, la considéraient comme un objet de réflexion et de recherche et produisaient des études de qualité dans lesquelles la perspective historique était également présente, dans la mesure où l'école géographique portugaise s'est développée sous la tutelle de la figure extraordinaire d'Orlando Ribeiro, pour qui le rapport géographie/histoire était incontestable et indissociable (GARCIA, 1992, 107-114). Les recherches des géographes, qui ont porté sur des questions telles que le rôle de la ville en tant que pôle d'attraction de la région environnante, la clarification des zones d'influence ou l'importance de la *rua direita* (*High Street, Grand Rue*), ont contribué à l'affirmation de la Géographie Urbaine en tant que discipline indispensable à la formation de ces professionnels, en leur fournissant les outils nécessaires pour en faire des techniciens indispensables à la compréhension de la ville et aux actions d'aménagement urbain.

La plupart des perplexités et des questions étant suscitées par la transformation qui s'est opérée dans la ville contemporaine du point de vue de l'humain et du bâti, il n'est pas étonnant que la société portugaise ait ressenti un besoin d'approches sociologiques et architecturales, qui ont permis l'affirmation de la sociologie urbaine et, surtout, la reconnaissance sociale et médiatique des architectes en tant qu'acteurs privilégiés pour

la compréhension de la ville. Une perspective qui, bien souvent, ne considère pas la ville en elle-même, préférant plutôt réfléchir autour de la constatation de la régularité et de l'établissement des modèles théoriques de base, en se préoccupant des constantes d'implantation, du dessin, de l'emploi des techniques et des matériaux de construction (ROSSA, 1997, 234).

Autant de perspectives qui furent à l'origine de la diffusion des disciplines d'*Histoire de l'Urbanisme* et d'*Histoire de l'Architecture*, que l'on retrouve dans tous les programmes des licences d'Architecture et aussi, parfois, d'Histoire de l'Art. L'histoire de l'urbanisme suscite actuellement une dynamique de recherche considérable qui contribue grandement à consolider cette discipline ainsi que son enseignement.

Face à l'affirmation de ces perspectives distinctes – mais aussi complexes et riches – sur la ville, l'histoire urbaine, qui garantit non seulement la récupération de la mémoire d'une ville permettant une meilleure explication de son présent, mais permet aussi d'obtenir une précision chronologique ainsi que de dévoiler les paramètres caractérisant la société qui organisait et occupait ces espaces, pourrait se constituer en tant que chemin privilégié pour la compréhension de la ville actuelle, tout comme pour la prise de conscience de sa continuité, en permettant à ses tenants une participation accrue dans le processus de consciencisation des sociétés actuelles à l'égard des responsabilités de leur devenir urbain. Si elle n'y parvient pas, c'est peut-être parce que l'historiographie urbaine portugaise demeure très centrée sur le développement de thématiques liées à l'histoire des institutions et des pouvoirs locaux.

En fait, le dialogue s'avère difficile aujourd'hui, au Portugal, entre ceux qui cultivent l'histoire urbaine, l'archéologie urbaine et l'histoire de l'urbanisme, tandis qu'il n'y a pratiquement aucun rapprochement avec la géographie et la sociologie urbaines. Chez tous, on observe une tendance à considérer que leur perspective est fondamentale et incontournable pour la compréhension de la ville. Tous s'emploient à apparaître aux yeux de la société comme le seul interlocuteur possible pour les questions urbaines, mais rares sont ceux qui obtiennent une telle reconnaissance. Or, la connaissance de la ville portugaise, qui comporte encore tellement de lacunes, aurait beaucoup à gagner avec une plus grande ouverture mutuelle, qui permettrait l'enrichissement des problématiques.

## Bibliographie

**Note :** La plupart des informations contenues dans ce texte sont le fruit d'un contact personnel, pendant plus de vingt ans, avec l'histoire urbaine et la réalité universitaire portugaise. L'auteur, qui enseigne actuellement l'Histoire Urbaine Médiévale et assure une formation post-licence sur la Ville médiévale portugaise à la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne, a déjà fait partie du corps enseignant de l'Université de Porto et a exercé des fonctions enseignantes dans le cadre des licences d'Architecture et d'Ingénierie du Territoire à l'Institut Supérieur Technique de l'Université Technique de Lisbonne.

Amélia Aguiar ANDRADE (1989), «Un bilan de l'histoire des villes médiévales portugaises», *Information Historique*, vol. 51, n° 2, 1989, 90-92.

Judite A Gonçalves de FREITAS (2003), «O ensino universitário da História nas décadas de 50 e de 60: as reformas curriculares» in *Os reinos ibéricos na Idade Média*, t. III, Porto, 2003, 1433-1438.

João Carlos GARCIA (1992), «As cidades na obra de Orlando Ribeiro», *Penélope-fazer e Desfazer a História*, n°7, Lisboa, 1992, 107-114.

Armando Carvalho HOMEM (1994), «A Idade Média nas universidades portuguesas (1911- 1987). Legislação, ensino, investigação», *Anais da Universidade Autónoma de Lisboa- série História*, n°1, Lisboa, 1994, 331-338.

Francisco Sande LEMOS (2002), «Arqueologia Urbana em Portugal: A cidade, o poder e o conhecimento» , *Arqueologia & História*, n° 54, Lisboa, 2002, 245-243.

Francisco Sande LEMOS; Manuela MARTINS (1992), «A Arqueologia Urbana em Portugal», *Penélope-fazer e Desfazer a História*, n°7, Lisboa, 1992, 93-103.

José MATTOSO (1990-93), «A História que se ensina aos futuros professores de história», *O estudo da História. Boletim da APH*, n°12-13-14-15 (II série), 1° vol., 303-309.

José Manuel Amado MENDES (1991), «A História na Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra: investigação e ensino (1911-1926), *Universidade(s): história, memória, perspectivas. Actas do Congresso «História da Universidade»*, t. 1, Coimbra, 1991, 477-498.

João Paulo Avelãs NUNES (1995), *A História Económica e Social na Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. O historicismo neo-metódico: ascensão e queda de um paradigma historiográfico, 1911-1974*, Lisboa, 1995.

António de OLIVEIRA (2000), « Da História das pátrias à história local», *A cidade e o campo. Colectânea de Estudos*, Coimbra, 2000, 11-22.

«Planos curriculares das licenciaturas em História», *O estudo da História. Boletim da APH*, nº12-13-14-15 (II série), 1º vol., 1990-1993, 311-332.

Mª Lourdes RODRIGUES (2004), *As Ciências Sociais e Humanas numa sociedade em mudança*, conference public, faculdade de Ciências Sociais e Humanas, 10.03. 2004.

Walter ROSSA (1997), «A cidade portuguesa» in *História da Arte portuguesa*, t. III, Lisboa, 1997, 233-328.

Teresa Barata SALGUEIRO (1992), *A cidade em Portugal. Uma geografia urbana*, Porto, 1992.

*Um século de ensino da história*, coord. Mª Cândida Proença, Lisboa, 2001.

Manuel C. TEIXEIRA (1993), «A história urbana em Portugal. Desenvolvimentos recentes», *Análise Social*, XXVIII (121), 1993, 371-39.

Luís Reis TORRAL (1996), «Ensino da História» in *História da História em Portugal. Sécs. XIX-XX*, Lisboa, 1996, 431-489.

#### Websites :

-Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa ([www. fl.ul.pt](http://www.fl.ul.pt))

- Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa ([www.fcsh. unl. pt](http://www.fcsh.unl.pt))

- Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra ([www. uc. pt](http://www. uc. pt))

- Faculdade de Letras da Universidade do Porto ([www. letras.up.pt](http://www. letras.up.pt))

- Universidade do Minho- Departamento de História ([www.uminho.pt](http://www.uminho.pt))

- Universidade de Évora- Departamento de História ([www.uevora.pt](http://www.uevora.pt))

-Universidade dos Açores- Departamento de História ([www.uac.pt](http://www.uac.pt))